

<http://divergences.be/spip.php?article3806>



Voilà pourquoi nous refusons

- Aujourd'hui - Aout 2024 -

Date de mise en ligne : jeudi 8 août 2024

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

Avant d'être admis en prison, les trois adolescents ont parlé au magazine +972 et à Local Call des raisons de leur refus, des réactions de leur entourage et des perspectives de convaincre davantage d'Israéliens de leur position. La conversation a été éditée pour des raisons de longueur et de clarté.



Yuval Moav, Oryan Mueller et Itamar Greenberg

Comment êtes-vous arrivé à la décision de refuser ?

Mueller : Je suis né à Tel-Aviv et toute mon éducation politique a commencé à la maison. Je viens d'une famille qui critique l'occupation et d'autres problèmes politiques, mais c'était quand même une famille sioniste et toute ma famille a servi dans l'armée. On s'attendait à ce que je serve aussi. Mais ensuite j'ai appris et compris davantage, et lorsque la guerre a éclaté [et que j'ai lu] les témoignages qui sont venus de Gaza, j'ai compris que je devais refuser.

Je pense que la brutalité a mis à mal [pour moi] l'idée qu'il est possible de faire une distinction entre l'occupation d'un côté et l'État d'Israël de l'autre, et que ces deux choses sont distinctes. Le niveau de destruction et de mort à Gaza et le manque d'attention qu'il reçoit en Israël – ou la manière dont il est activement dissimulé – ont brisé cette dissonance.

Greenberg : Après avoir grandi dans une famille ultra-orthodoxe, j'ai traversé un processus de questionnement

Voilà pourquoi nous refusons

politique et religieux. J'ai abandonné la religion et, comme je suis une personne très politique depuis mon plus jeune âge, cela m'a orienté vers la justice et je suis arrivé là où je suis aujourd'hui. Je pense que ma décision de refuser est le résultat direct de cela.

Dans une famille ultra-orthodoxe, le fait de ne pas servir n'est soi-disant pas grave, mais j'ai grandi avec un père qui a servi dans la réserve pendant 25 ans, et même maintenant il est dans la réserve depuis 10 mois.

Cela affecte grandement l'atmosphère à la maison.

Ce n'est pas facile. Je n'en parle pas avec eux parce que je sais à quel point c'est douloureux. C'est ce qui me gêne le plus dans tout ce processus.

Le véritable coût du refus n'est pas la prison, mais ce qui se passe à l'extérieur. Je me soucie du prix que [ma famille] paie, parce qu'elle ne le mérite pas. J'essaie de ne pas trop les blesser.

Moav : Je suis originaire de Kfar Netter, un moshav près de Netanya. Comme Oryan, j'ai grandi dans une famille sioniste de gauche, mais dans un foyer moins politique. Ils ont joué un rôle dans ce que je suis, mais mon refus n'est pas venu de là. La vérité, c'est que j'ai eu la chance d'être exposé à un contenu international qui m'a permis de changer d'avis sur l'endroit où je vis.

J'ai réalisé que je ne savais pas vraiment ce qui se passait ici. Dès que je me suis intéressé et que j'ai posé des questions, j'ai vu que j'étais seul : J'ai compris que je ne pouvais pas m'engager parce que c'est une armée d'occupation, et même si je savais qu'il y avait d'autres personnes qui refusaient, je me sentais complètement seul dans mon expérience et dans la raison qui avait motivé ma décision.

Puis j'ai entendu parler des refuzniks, de Mesarvot, des gens qui sortent de l'ombre, disent leur vérité et en paient le prix, et j'ai compris que j'étais à ma place, que je n'étais pas seul.

Si vous me demandez pourquoi je refuse aujourd'hui, la réponse est, en fin de compte, parce que je refuse de participer à un génocide. J'ai subi des violences [pour ma décision], mais je continue. La guerre n'a fait que renforcer ma position.

L'expérience directe de la profession a-t-elle influencé votre décision ?

Greenberg : Je participe activement [aux activités de solidarité] en Cisjordanie, principalement dans le village de Mukhmas [*une communauté palestinienne qui subit régulièrement la violence des colons soutenue par l'armée*]. Être présent en Cisjordanie change les perceptions, vous familiarise avec l'occupation et l'oppression, et vous fait passer du statut de spectateur à celui de partenaire physique de l'expérience. Bien que je ne le vive pas moi-même, j'ai des amis qui sont confrontés à une oppression quotidienne, à des gens qui veulent les expulser de chez eux. Lorsque vous la voyez de vos yeux, elle ne disparaît pas. Je me promène ici, mais ma tête est là-bas.

Mueller : Je n'ai pas eu l'occasion de le vivre, mais contrairement à la majorité de la société israélienne, j'ai été exposée à des témoignages sur le terrain, principalement en ligne (on line). Je participe activement à des forums de discussion politique. Lorsque j'essaie de parler de ces témoignages avec des personnes qui n'y ont pas été exposées, je me heurte à un énorme mur qui sépare les Israéliens de ce qui se passe à 5 kilomètres au sud de leur lieu de résidence. Je ne sais pas quel type de bouleversement culturel il faudrait pour qu'ils commencent à voir les témoignages provenant de Gaza dans les journaux télévisés israéliens ; pour l'instant, nous ne les voyons tout simplement pas.

Si l'on peut en parler, il faut le faire : parler de l'ampleur de la destruction et de la mort à Gaza, de l'oppression et de la profondeur des racines de l'apartheid en Cisjordanie. Il y a une limite au nombre de vidéos d'enfants sans bras

que l'on peut regarder jusqu'à ce que l'on se rende compte que l'on n'a pas le droit d'en parler.

something is wrong.

Moav : Ma démarche a été plus personnelle. La cause principale de ma radicalisation est liée à la société israélienne et à son opacité. Finalement, j'ai décidé de ne pas m'engager parce que j'étais exposé à un contenu international. J'ai compris que l'Israélien moyen en sait moins sur ce qui se passe à deux kilomètres de chez lui que n'importe qui ayant accès à l'internet à l'étranger, et que vous ne rencontrez aucune sympathie de la part de nombreuses personnes, parfois plus âgées que vous, qui sont censées vous protéger.

Considérez-vous votre refus comme un moyen d'essayer d'influencer la société israélienne - en particulier dans l'environnement extrême d'aujourd'hui, où beaucoup n'ont aucune envie d'écouter les voix anti-guerre ?

Greenberg : Je pense qu'il s'agit d'un message important pour la société israélienne : commencer à dire non. J'invite mes pairs à réfléchir à ce qu'ils font. L'engagement est un choix politique, et c'est ainsi qu'il doit être traité. Nous avons le droit de choisir ce en quoi nous croyons.

Mueller : Le refus est comme un miroir tendu à la société israélienne, tout d'abord pour montrer qu'il est possible de résister à la machine de mort militariste et au cycle de l'effusion de sang. Nous ne sommes pas obligés d'y participer. C'est aussi une sorte de plateforme qui permet de montrer à la société israélienne ce qui se passe au-delà de ce que l'on voit dans les médias, qui ne révèlent pas vraiment ce qui se passe à Gaza et en Cisjordanie.

Moav : Contrairement à mes amis, je suis moins optimiste quant à l'impact de ce que nous faisons sur la société israélienne et, en fin de compte, c'est aussi moins important pour moi. Tout d'abord, je le fais par solidarité avec le peuple palestinien et dans l'espoir d'élever la voix des personnes qui, dans la société israélienne, attendent le jour où nous pourrions construire un avenir commun. Mais mon appel s'adresse avant tout au peuple palestinien.

Cependant, il est très important pour moi de le faire aussi pour les gens que j'aime, pour leur montrer qu'il y a une autre voie. Je ne peux qu'espérer que les gens s'arrêteront et réfléchiront lorsqu'ils portent des armes et qu'on leur demande de faire des choses qu'ils n'ont pas forcément envie de faire. J'espère également que ce texte atteindra le monde entier, car en fin de compte, les gens du monde entier voient les horreurs qui se produisent à Gaza.

Greenberg : Je pense que notre plus grand message à la société palestinienne est qu'il y a des gens ici qui se battent, peut-être pas assez, mais qui se battent quand même, et qui sont prêts à payer un prix personnel très lourd pour avoir choisi de se battre pour la justice et l'égalité.

Mueller : Il y a la vision globale du conflit et de l'occupation, en tant que processus historique global, mais il y a aussi la lutte immédiate de la guerre et de la mort qui doit être arrêtée. Et la manière la plus pratique de participer à cette lutte est le refus.

Contrairement à de nombreux refuseniks du passé, votre refus intervient en temps de guerre. Pensez-vous que cela donne un sens supplémentaire à votre décision ?

Greenberg : Nous avons eu une discussion sur le privilège du refus, et je pense que refuser pendant la guerre est vraiment un privilège. Mais refuser est aussi l'acte le plus fort que nous puissions faire face à la guerre.

Mueller : Si je peux empêcher un Israélien d'aller à Gaza, de tuer et de mourir, alors cela en vaut la peine. Et bien sûr, nous voulons soutenir et promouvoir la lutte contre l'occupation. Le changement que subit la conscience israélienne en temps de guerre transforme notre refus en quelque chose d'encore plus marginal qu'il ne l'était dans le passé. C'est aller à l'encontre de la société israélienne et dire : "Non, nous n'avons pas besoin de construire des monuments à la mémoire des morts si nous pouvons éviter les morts en premier lieu."

Moav : En fin de compte, ce qui est le plus important pour moi, c'est de dire que je refuse de participer à un génocide. En parlant de privilège, je n'irai pas en prison la conscience tranquille parce que je ne sais pas si j'en fais assez, je ne sais pas quelle est ma responsabilité dans cette situation. Je reconnais que les jeunes et les enfants de mon âge à Gaza et en Cisjordanie ne peuvent pas faire quelque chose de semblable à moi ; ils ne peuvent pas décider qu'ils refusent de lever les armes, de communiquer cet acte et d'essayer d'améliorer la situation des deux peuples.

Votre refus est-il également une déclaration contre le militarisme qui s'est encore intensifié en Israël depuis la guerre ?

Moav : Oui. Nous sommes des gens de paix. Mais il y a quelque chose de plus grand ici, un processus qui corrompt la société. Notre société est capable de rester silencieuse face à des crimes d'une telle ampleur. I

Greenberg : C'est un peu compliqué. J'aimerais vraiment vous dire oui, parce que je pense que le militarisme est l'une des pires choses qui soient. À l'âge de 12 ans, j'ai décidé de m'engager parce que j'ai compris que c'était ma façon de m'intégrer dans la société israélienne, et je pense que c'est l'une des observations les plus justes que j'ai faites. C'est une grande injustice pour tous ceux qui ont grandi dans cette société : c'est la façon d'en faire partie ? Malheureusement, la réponse est oui. Mais le refus public a aussi un aspect militariste, de mobilisation pour une cause, mais une cause différente.

Vous êtes-vous préparé à la prison ? Avez-vous parlé à des refuzniks qui ont déjà purgé des peines ?

Mueller : Au sein de Mesarvot, il existe un rôle appelé escorte : un ancien refuznik qui a fait de la prison et qui aide à préparer le futur refuznik - qu'il s'agisse de la préparation mentale concernant les difficultés du processus menant à l'incarcération, ou de la compréhension de la vie en prison, de l'apprentissage d'astuces qui peuvent faciliter la vie quotidienne, de la connaissance des lois, des procédures et de la routine. Plus ou moins comme un programme préparatoire pré-militaire.

Greenberg : Un cours préparatoire au renvoi - c'est le rêve.

Moav : Le principal conseil était que plus on parle, plus on se fait avoir.

Les livres et les CD sont autorisés à l'intérieur de la prison, sous réserve d'une inspection et d'une approbation à l'entrée. Qu'allez-vous apporter avec vous ?

Mueller : Tout d'abord, "*Israéliens et Palestiniens : From the Cycle of Violence to the Conversation of Mankind*" de Jonathan Glover. C'est un livre formidable, mais très difficile, et je le lis lentement. J'apporterai également "*La plus grande prison du monde*" d'Ilan Pappé et beaucoup de prose hébraïque. J'ai un CD de Johnny Cash, "*At Folsom Prison*", qu'il a enregistré dans une prison fédérale américaine. J'ai également un CD d'OutKast que j'ai obtenu du refuznik Ben Arad et que j'ai hâte d'emporter.

Voilà pourquoi nous refusons

Greenberg : J'ai plusieurs livres sur l'économie. Mon but est d'avoir la légitimité d'exprimer une opinion économique, car pour l'instant je ne comprends pas l'économie. J'ai un livre sur l'économie vietnamienne, par exemple.

Moav : J'apporterai quelques bons ouvrages de Marx et d'autres classiques qu'il me sera plus facile de lire en prison. Je dois continuer à apprendre.

Itamar, vous avez grandi dans un foyer ultra-orthodoxe, et le jour où vous vous présentez au centre de recrutement, des protestataires haredi manifestent au même endroit contre la conscription obligatoire . Comment voyez-vous leur lutte contre l'enrôlement ?

Greenberg : Je peux comprendre que les ultra-orthodoxes justifient leur refus de s'enrôler : c'est une violation de leur religion, et ils n'ont donc aucun intérêt à y consentir. Je comprends également le sentiment des "Dalabim" [acronyme hébreu signifiant "démocratie pour les Juifs uniquement", en référence à l'essentiel du mouvement de protestation de masse de l'année dernière contre le remaniement judiciaire du gouvernement d'extrême droite] selon lequel le fardeau [de la sécurité] devrait être partagé équitablement.

Nous devons travailler à l'intégration des ultra-orthodoxes dans la société israélienne et œuvrer en faveur de l'égalité, mais pas en tuant et en opprimant. Si nous n'avons pas assuré la sécurité avec 300 000 soldats, nous ne l'assurerons pas non plus avec 360 000.